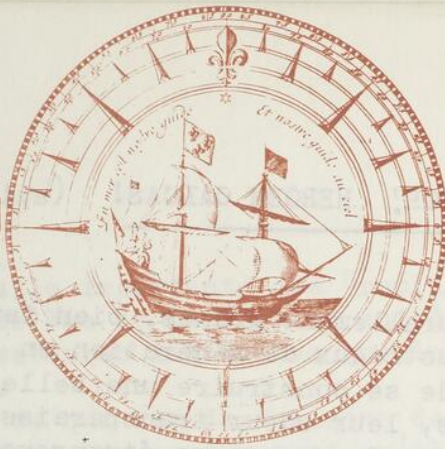


PER
S-339
CO



BULLETIN DE LIAISON
DE LA SOCIÉTÉ DES

professeurs d'histoire QUÉBEC

février 1968

La S.P.H.Q. (Québec) présente à ses membres son second bulletin de liaison de l'année. La formule de celui-ci est légèrement transformée. On y trouvera dorénavant moins d'articles de fond, mais plus d'informations et de nouvelles d'intérêt local. Ses parutions ne se feront plus à dates fixes, mais plutôt lorsque le besoin s'en fera sentir, en respectant bien entendu un rythme minimal de quatre à six parutions par année.

Outre le bulletin, la section de Québec publiera, en collaboration avec son homologue de Montréal, une revue pédagogique, Le Professeur d'Histoire, qui sera elle aussi adressée à tous les membres de la société. La revue traitera essentiellement de problèmes de didactique. Son premier numéro, à titre expérimental, doit sortir d'un jour à l'autre.

Bulletin et Revue sont votre affaire. C'est avec votre collaboration, vos articles, vos commentaires, vos critiques, qu'ils pourront bien vous servir. Ce n'est qu'avec votre aide que la SPHQ pourra faire un travail digne des professeurs d'histoire du Québec.

Christian Laville
Président.

S O M M A I R E

| | |
|---|-------------|
| Sta, Viator | 2 |
| La Nouvelle-France | 5 |
| Documentation pour l'enseignement de l'histoire | 10 |
| La SPHQ | 13 |
| Congrès annuel | 15 |
| Varia | 3, 4, 9, 12 |

STA, VIATOR! HEROEM CALCAS! (suite)

Les Canadiens, "naturellement grands, bien faits, d'un tempérament vigoureux" ainsi qu'"industriels de génération en génération"¹ se faisaient un point d'honneur de se construire une belle mais solide maison. Leur esprit, leurs mains, leur cœur transparaissent dans des édifices qui susciteront l'admiration de voyageurs étrangers comme le baron de la Hontan (1684), de l'officier Bacqueville de la Potherie (1698), du père Charlevoix s.j. (1720) et de Peter Kalm (1749). Cependant, Québec est menacé constamment par le feu et le Marquis de Denonville avait raison d'écrire au Ministre: "Si on ne tient la main à faire changer les couvertures², jamais Québec ne se saurait garantir de l'incendie. Je suis dans des alarmes continuelles pour ma maison et pour la ville³". Ses alarmes étaient fondées. En effet, quatre ans auparavant, la quasi totalité de la basse-ville avait connu cette terrible conflagration. Cinq mois après la lettre du gouverneur, un incendie ravageait les Ursulines. Puis en 1701 et en 1705, c'était au tour du séminaire. En 1713, le palais de l'intendant. Enfin, pendant le siège de Québec en 1759, la flotte anglaise lançait sur la ville 10,000 bombes et 40,000 boulets de canon, dévastant de nouveau la basse-ville et bon nombre d'édifices religieux et civils de la haute-ville. Ce qui nous amène à nous demander s'il reste encore debout des édifices et des maisons du régime français à Québec.

- Du château Saint-Louis, détruit par le feu en 1834, il ne reste qu'une pierre que l'on peut voir dans la cour du château Frontenac et où l'on aperçoit, à demi-effacée, une croix⁴.
- Du merveilleux palais épiscopal de Mgr de Saint-Vallier, il n'en reste rien sinon les fondations que l'on a redécouvertes l'été dernier.
- Du palais de l'intendant, détruit durant l'invasion américaine de 1775, il ne reste également rien sauf les voûtes formidables. Restaurées par la compagnie Dow, elles sont ouvertes au public.
- Malgré un grave incendie, deux ailes de l'Hôtel-Dieu datant de 1695 sont encore debout. De plus, les voûtes dans lesquelles les religieuses se retirèrent pendant le siège de Québec, sont maintenant restaurées.
- L'Hôpital-général possède encore un grand corps de bâtiment qui date de 1693. On peut y voir aussi l'ancienne chapelle des Récollets. Et, encastré dans un bâtiment de l'école technique, existe encore un vieux moulin de 1710 qui appartenait à l'Hôpital-général.

1. Le document rédigé vers 1737 est attribué à l'intendant Hocquart.
2. Au lieu du bardeau, il recommande l'ardoise et la tuile. Sur la rive gauche du ruisseau Lairet, une telle industrie commençait.
3. Lettre du 8 mai 1686.
4. Le gouverneur de Montmagny qui le fit construire en 1647 était chevalier de l'ordre de Malte.

Per
S-339
5

- Une aile importante des Ursulines date de 1650 ainsi que la maison de Mme de la Peltrie qui date de 1674. Là aussi, l'on vient de restaurer les voûtes que le public pourra visiter d'ici un mois.
- Pour ce qui est des maisons de particuliers, M. Michel Guaumont¹ m'affirmait dernièrement qu'il existe encore dans la haute-ville une dizaine de maisons du XVII^e siècle et une trentaine de maisons du XVIII^e siècle. Quant à celles de la basse-ville presque toutes les maisons de la rue du Sault-au-Matelot sont du XVIII^e siècle. Le gouvernement a décidé de restaurer la Place royale.
- Parmi ces maisons citons la maison Maillou habitée aujourd'hui par la Chambre de commerce de Québec, la maison Jacquet sur la rue Saint-Louis ainsi que la maison que Bigot fit construire pour sa maîtresse Mme de Béan, le Kent House où semblablement De Ramezay signa la capitulation de Québec. Parmi celles de la basse-ville, citons la maison de Louis Jolliet, l'ancien hôtel Louis XIV, celle de M. de la Chesnaye.

Il existe donc une architecture des années françaises. Elle est magnifique. La poésie de ses toits enchante le piéton qui veut bien consacrer quelques heures à la contemplation de ces sympathiques demeures. Elle est solide également. Malgré le terrible siège de 1759 et les nombreux incendies, les charpentes brûlèrent ainsi que les planchers, mais la structure de pierre resta debout. D'ailleurs "pendant les dix ans qui ont suivi le siège, - si on reporte aux nombreux contrats de construction - il s'agit quatre fois sur cinq, de marchés de charpente²". Il est très souhaitable cependant qu'un inventaire complet soit fait de ces constructions.

1. M. Gaumont est un jeune archéologue au service du Ministère des affaires culturelles.
 2. Gérard Morisset, Québec et son évolution, p.20.

& & & & & &

Mlle Huguette Dusseault, membre active de la S.P.H.Q., est devenue, en janvier dernier, la nouvelle directrice de la section de l'histoire au ministère de l'éducation.

Elle remplace M. Denis Vaugeois nommé directeur du Comité franco-québécois de développement pédagogique.

Félicitation Mlle Dusseault, bon succès dans vos nouvelles fonctions, et soyez assurées de notre entière collaboration.

* * *

La nouvelle en-tête du Bulletin est une réalisation du Bureau d'Information et de Publicité de l'Université Laval.

Dans le médaillon de gauche, Olio, muse de l'histoire.

Au centre, la reproduction de la rose des vents que l'on trouve dans l'ouvrage du père Georges Fournier: Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation.

Cet ouvrage était au XVII^e et XVIII^e siècles la bible de tous les capitaines de navire. On y trouvait toute sortes de conseils pratiques, des techniques de navigation aux remèdes contre le mal de mer.

La bibliothèque du Petit Séminaire de Québec conserve un exemplaire de la deuxième édition de cet ouvrage (Paris, Jean Dupuis, 1667).

Monsieur André Lachance, professeur à l'Université Laval, a eu l'obligeance de nous en procurer des photographies.

**_*_*_*_*_*_*_*_*_

En mai 1968, un colloque réunira à Sèvres des historiens et géographes de tous les pays du monde francophone. On y discutera de l'élaboration d'un programme d'histoire commun, et de la possibilité de former une association internationale d'historiens et de géographes de langue française. La S.P.H.Q. y sera représentée.

**_*_*_*_*_*_*_*_*_

Le 9 février, avaient lieu des élections au Conseil général de la Société des Professeurs d'Histoire du Québec. Le président de la section de Québec, Christian Laville, devenait président général, et monsieur Michel Allard accédait à la vice-présidence. Monsieur Pierre Savoie est le nouveau secrétaire-trésorier.

**_*_*_*_*_*_*_*_*_

Le 25 janvier dernier, avait lieu à l'Université Laval le lancement officiel du volume de notre collègue Roger Saucier: Comment enseigner l'histoire. C'est au sujet de cet ouvrage que G.E. Giguère écrivait dans un récent bulletin: "Nous sommes convaincus que si tous les professeurs d'histoire au primaire et au secondaire réussissaient à mettre en pratique les moyens suggérés dans ce guide, nous aurions déjà accompli un grand pas dans l'enseignement de l'histoire".

**_*_*_*_*_*_*_*_*_

LA NOUVELLE-FRANÇE (1)

par D. Héroux, R. Lahaise et N. Vallerand.

Le Centre de Psychologie et de Pédagogie vient de publier une "synthèse unifiée" de l'histoire de la Nouvelle-France qui, selon les Auteurs, "s'adresse à des gens... - grand public et étudiants - qui possèdent déjà une certaine connaissance de la matière".

Ouvrage abondamment illustré, plus de 97 "représentations visuelles", et doté de plusieurs excellentes cartes (41), MM. Héroux, Lahaise et Vallerand, professeurs au Collège Ste-Marie de Montréal, présentent, en général, un bon résumé de l'histoire politico-militaire de la Nouvelle-France. Ils ont cependant, dans leur étude de la Guerre de Sept Ans, trop fait de place à l'histoire militaire et pas suffisamment insisté sur les causes et conséquences de cette guerre en Nouvelle-France. Par contre le volume se lit bien et les Auteurs font preuve d'une bonne connaissance de l'histoire de France. Pour chaque période, ils brossent un tableau du contexte métropolitain dans lequel se déroule l'histoire de la colonie française d'Amérique du Nord. De plus, dans le but d'agrémenter la lecture de leur travail, les trois professeurs du Collège Ste-Marie offrent de "nombreux extraits de documents d'époque".

Fidèles, en général, à leurs principales sources, MM. Guy Frégault, Gustave Lanctôt et Marcel Trudel (voir Avant-propos), les Auteurs manquent toutefois d'objectivité lorsqu'ils abordent la question de la déportation des Acadiens (p.140s). Ils ont vraiment trop chargé le dossier de l'Angleterre. Ils auraient dû faire ressortir davantage la responsabilité de la France dans ce malheureux événement. Une lecture attentive de leurs sources: Histoire du Canada par les textes et Histoire du Canada. Du traité d'Utrecht au traité de Paris, 1713-1763, leur aurait permis de donner à chacune des nations impliquées dans cette affaire la part qui lui revenait.

Mais ce n'est pas là, malheureusement, le seul reproche que nous pouvons leur adresser. MM. Héroux, Lahaise et Vallerand commettent des erreurs historiques graves surtout lorsqu'ils abordent l'étude de questions économiques. Les trois professeurs du Collège Ste-Marie devraient relire l'étude de Marcel Trudel concernant le mémoire que Champlain présenta en France en 1618 dans Le Comptoir, p. 252, avant d'affirmer qu'"il s'agit en fait d'une accumulation plus ou moins fantaisiste de produits" etc... (p.3...); de même écrire que les ponts étaient inexistants en Nouvelle-France (p.125) démontre chez ces professeurs une ignorance complète de l'étude de Roland Sanfaçon sur La construction du premier chemin Québec-Montréal, parue dans la Revue d'histoire de l'Amérique française, au mois de juin 1958. Enfin avancer (p.179) que "90% des 10,000 Français qui vinrent s'installer au pays étaient des agriculteurs" prouve que les Auteurs n'ont pas tellement étudié la "qualité" de ces immigrants. D'après une étude récente de J. Biraben, Le peuplement du Canada français, publiée dans les Annales de démographie historique, 1966, sur les 102 colons périgourdiens venus en Nouvelle-France, tant au XVIIème qu'au XVIIIème siècle, "près de la moitié des hommes et les 2/3

des femmes" étaient d'origine urbaine, par conséquent de "profession" non agricole. La plupart des historiens, par exemple Jean Hamelin dans Economie et société en Nouvelle-France, p. 67, et R.-L. Séguin dans les Cahiers des Dix, no 28 (1963), p. 287, affirment d'ailleurs que le colon n'avait généralement pas la vocation agricole. Bref, MM. Héroux, Lahaise et Vallerand semblent peu à l'aise lorsqu'ils abordent l'histoire économique de la Nouvelle-France. Ce n'est pas surprenant puisqu'ils ont négligé une étude fondamentale sur la question, celle de P.-E. Renaud, Les origines économiques du Canada, qui, même si elle fut publiée en 1928, demeure encore la meilleure synthèse d'histoire économique du régime français que l'historiographie canadienne possède.

Signalons enfin aux Auteurs que Mgr de Mornay n'"oeuvra" pas en Louisiane puisqu'il ne traversa jamais l'Atlantique. C'est de France, en tant qu'évêque de la Nouvelle-France, qu'il s'intéressa à la Louisiane entre 1727 et 1733, laissant à son coadjuteur, Mgr Dosquet, le soin de s'occuper sur place du reste de la Nouvelle-France (voir R.P. Gabriel-Marie Dumas, Mgr Louis-François de Mornay, Capucin, troisième évêque de Québec, dans le rapport annuel de La Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique, 1963, p.60).

De plus, même si l'on veut faire oeuvre de vulgarisation, le contenu de l'ouvrage se doit d'être clair et précis. C'est pourquoi il aurait fallu bien dire au lecteur qu'en 1608 le sieur de Monts obtient le renouvellement de son privilège de traite mais ce n'est plus pour le même territoire, de même il aurait été intéressant de mentionner où, en Acadie, l'expédition (p.28) du sieur de Monts a passé le premier hiver de 1604-1605 (voir Marcel Trudel, Le Comptoir, 1604-1627). Aussi la survie de la colonie fut liée entre 1632 et 1663, contrairement à ce qu'affirment les Auteurs (p.38), non seulement à "une poignée de religieux et de religieuses" mais aussi à des laïcs tels que Paul de Chomedey, Jeanne Mance, Robert Giffard, etc... Egalement l'idée de revanche, chez les Iroquois, (p.45) n'est pas la principale cause du premier conflit iroquois mais plutôt le besoin de castors pour faire la traite, car ces Indiens n'en ont plus à l'intérieur de leur territoire et doivent alors aller chasser dans la région des Grands Lacs où ils se heurtent aux intermédiaires des Français, les Hurons (voir H.A. Innis, The Fur Trade in Canada...). Finalement au chapitre premier du livre quatrième, MM. Héroux, Lahaise et Vallerand ont commis un lapsus assez important en oubliant de mentionner, dans leur étude de l'élite laïque de la Nouvelle-France, un élément pourtant presque continuellement présent à l'époque, les militaires (p.171).

En somme, dans l'ensemble, les trois professeurs du Collège Ste-Marie ne semblent pas avoir suffisamment fait le tour de l'historiographie canadienne du régime français. Ils ont, par exemple, négligé des ouvrages magistraux tels que ceux du professeur W.J. Eccles, Canada under Louis XIV, 1663-1701, de l'abbé Amédée Gosselin, L'instruction au Canada sous le régime français et de P.-E. Renaud déjà mentionné précédemment. De même ils ont laissé de côté des articles fondamentaux tels que, pour n'en citer que quelques-uns, les études exhaustives d'André Vachon sur Dollard des Ormeaux (voir Dictionnaire biographique du Canada) et sur le problème de l'eau-de-vie chez les Indiens (voir rapport annuel de la Canadian Historical Association, 1960).

Bref, cet ouvrage, dû principalement à cette dernière faiblesse, nous semble une "vaine tentative" de "synthèse unifiée" de l'histoire de la Nouvelle-France.

-
1. Héroux, Denis, Lahaise, Robert, Vallerand, Noël. La Nouvelle-France. Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1967. / 6 / - 249p. 25cm. Cartes. Illustrations. Index onomastique.

André LACHANCE,
Institut d'histoire,
Université Laval.

- % - % - % - % - % - % -

Un nouveau volume sur l'histoire du Canada est chose assez rare pour qu'on en parle plutôt deux fois qu'une. C'est pourquoi, avec la permission de monsieur Lachance, nous nous permettons d'ajouter quelques réflexions sur la tenue pédagogique de La Nouvelle-France.

Avant toute chose demandons-nous à qui s'adresse ce volume. Si c'est un manuel scolaire, et il nous semble en être un, à quel niveau est-il destiné? MM. Héroux, Lahaise et Vallerand tentent de nous le dire dans leur "Avant-propos", mais sans beaucoup de clarté. En effet, si nous apprenons que "l'ouvrage s'adresse à des gens qui possèdent déjà une certaine connaissance de la matière...", ce qui exclut les élèves du cours primaire, on nous avertit qu'il est également destiné au grand public: éventail de niveau considérable, multipliant d'autant les difficultés que posent les exigences pédagogiques de ces différents niveaux.

Citons comme exemple, pour des élèves de neuvième année, l'utilisation des mots "gestation"(p.1), "autochtone", "amérindiens"(p.3), "matriarcale", "exogame"(p.4), "rotation des cultures" (p.6), etc...; ces termes rendraient souhaitable d'adjonction d'un glossaire en fin de volume, glossaire superflu pour des élèves de douzième. Pour ceux-ci par contre, et pour le "grand public", nombre d'illustrations (pp. 4, 40, 44, 49, 53, 70, 80, etc...), et de cartes (pp. 11, 13, 18, 20, etc.) risquent de paraître enfantines, ou pour le moins fort simplistes.

La conception qu'ont les auteurs de l'utilisation des représentations visuelles nous semble d'ailleurs fort discutable. Même s'ils déclarent que le but de celles-ci, comme des extraits de documents d'époque, est d'"agrémenter" le lecteur (voir p. Avant-propos), nous continuons à croire que leur objectif premier reste didactique. Elle doivent non seulement "pouvoir", mais être "les points de départ d'une réflexion plus approfondie". L'illustration pour l'illustration n'est pas à sa place dans un manuel scolaire.

En outre, les images sont souvent de mauvaise qualité, mal choisies, ou mal utilisées. Le Pierre Radisson de la page 80, par exemple, n'a de qualité ni documentaire, ni artistique, ni pédagogique. La très belle image du collège des Jésuites (p. 185), eut été beaucoup plus à sa place dans la section "histoire de l'art": le collège, d'inspiration nettement néo-classique, et la belle façade de l'église, avec portique et ordres, auraient pu provoquer une réflexion autrement profitable sur l'art que les "jolies" mais peu éloquents photos des pages 201 et 202. Il est tout aussi déplorable que le magnifique "Jésus Enfant" (p. 203) du frère Luc nous soit présenté en noir et blanc, alors que tant d'illustrations mineures le sont en couleurs. (Soulignons la facétie certainement involontaire par laquelle les auteurs nous apprennent que Wolfe est mort "en couleurs" (p. 163), et Montcalm en "noir et blanc" (p. 164). Symbole?)

Il eut été également souhaitable que les sources des illustrations soient mieux indiquées, surtout pour des tableaux aussi célèbres que des Titien (p. 14), Philippe de Champaigne (p. 25), Rigaud (p. 60), Légraré (p. 161), etc..., et que les teintes originales soient mieux respectées.

Les cartes géographiques sont à première vue bien faites. Schématisation et couleurs vives sont propres à attirer des regards d'enfants du primaire. Mais l'ouvrage s'adresse-t-il à des élèves de ce niveau? Même si cela était, nous y relèverions plusieurs insuffisances: d'abord l'absence de fond géographique valable; il n'y a en effet sur ces cartes ni échelle, ni indications de relief. Comment dans ces conditions faire saisir aux élèves la notion de distance? Comment leur faire comprendre l'importance du relief par rapport à la distance réelle à parcourir?

Bien sûr, certaines cartes peuvent être utilisées sans un tel fond géographique: c'est le cas de celle de la page 72 sur le commerce triangulaire. D'autres demandent à être plus élaborées. L'unique carte (p.154), utilisée dans le chapitre consacré à la Guerre de la Conquête, est loin d'être satisfaisante! Nous pourrions compléter avec celle de la page 137 où sont indiqués, par des points rouges ou bleus mais pas nominalement, les forts français et anglais: simplification d'autant plus abusive que dans le corps de la leçon on retrouve de nombreuses fois les noms de ces forts. Comment le lecteur pourrait-il les situer? (Comment d'ailleurs pourrait-il situer avec un minimum de précision, sur n'importe quelle carte du manuel, "Confluence Pennsylvanie, sur la rivière Youghiogheny" (p.137)? - Est-il seulement nécessaire d'être si précis?) Fallait-il aussi que les trois voyages de Cartier soient illustrés chacun par une carte (pp. 18, 20), alors que d'autres parties importantes de l'étude en sont totalement, ou presque, démunies?

Il est vrai que les auteurs nous ont mis en garde contre les illustrations qui ne viseraient pas en premier lieu l'"agrément du lecteur" (Avant-propos). Le même avertissement nous ayant été adressé au sujet des extraits de documents d'époque qui parsèment le volume, nous nous garderons de trop critiquer l'utilisation qui en est faite. Nous n'en pensons pas moins qu'il eut été plus pratique de regrouper les plus longs, d'incorporer au texte les plus courts, et d'éliminer ceux qui, hélas nombreux, sont par trop simplistes.

Un bref commentaire, en conclusion, sur le style général de ce manuel. La phrase est très souvent lourde, maladroite, mal construite. Certains paragraphes sont ambigus. Que faut-il comprendre lorsqu'au sujet des Mayas, Aztèques et Incas, nous lisons: "Quand les conquistadores espagnols les écrasèrent au XVIIe siècle cependant, ces grandes civilisations de l'Amérique précolombienne étaient déjà entrées dans une longue phase de déclin, ..." (p.12). Le vocabulaire est pauvre; il suffit de se référer à la section Beaux-Arts (pp. 199-204) pour nous en rendre compte.

Si certains mots comme "emboucannée" (p.10), "habitant" (plusieurs fois utilisés), sonnent agréablement à nos oreilles de québécois, ils n'en sont pas moins des "canadianismes", et à ce titre doivent être placés entre guillemets.

Malgré toutes les réserves formulées, il reste que La Nouvelle France est de loin le meilleur manuel d'histoire du Canada français paru à date. Notre critique peut sembler sévère, elle se veut ainsi. Nous ne répéterons pas les arguments mille fois ressassés sur les droits de nos élèves à posséder les meilleurs manuels. C'est dans ce but que nous avons souligné certains points susceptibles d'amélioration, en vue d'éditions ultérieures corrigées.

"Faire du manuel scolaire" est un travail ardu et ingrat. Nous sommes grés à MM. Héroux, Lahaise et Vallerand de ne pas avoir reculé devant cette tâche, et de l'avoir somme toute assez bien remplie. Car La Nouvelle-France, personne ne le contestera, demeure un manuel intéressant, pouvant être très utile à des professeurs avisés.

Christian Laville

- * - * - * - * - * -

La récente campagne de recrutement a obtenu un franc succès, et la S.P.H.Q. (Québec) compte maintenant plus de 350 membres. Les effectifs de la section de Montréal étant à peu près les mêmes, c'est donc environ 700 professeurs d'histoire qui sont inscrits à notre société.

Or environ 1500 maîtres enseigneraient l'histoire au Québec. 800 d'entre eux sont donc encore susceptibles d'adhérer à la S.P.H.Q., et peut-être n'attendent-ils que le moment où vous les inviterez à le faire.

"Fernand Ouellet, ou les dangers du métier d'historien": tel sera peut-être un jour le sujet d'une thèse qui étudiera les démêlés judiciaires du professeur de Carleton, avec la descendance de Julie Papineau.

DOCUMENTATION POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Cours Primaire - Début du Secondaire (1er cycle)

L'enseignement de l'histoire à ce niveau est trop souvent négligé. L'instituteur devrait inculquer à l'enfant les notions de temps et d'espace, lui faire acquérir un début de vocabulaire historique et le faire réfléchir au moyen de gravures simples sur les activités multiples de l'homme. Cette préparation est nécessaire pour une meilleure compréhension de l'histoire au second cycle du secondaire. Pour une initiation à cette technique nous suggérons le matériel suivant:

Editions

- Fresque d'histoire: de l'Antiquité à nos jours. Une fresque murale de 30 cm de hauteur et de 10 m. de longueur (20cm par siècle) présentée sous forme de panneaux (9 panneaux de 1,10 m). Scolavox
86 - Poitiers
France.
- Frise historique: De la Gaule à nos jours. Une frise murale de 30 cm de hauteur et 11,25m de longueur (50 cm par siècle) présentée sous forme de panneaux (9 panneaux de 1,25 m). Belle présentation couleur sur bristol. Scolavox
86 Poitiers,
France.
- Carte plastifiée au Format 97 x 109 cm: Recto, carte historique de la France: Indication des lieux et dates essentiels de l'Histoire de France. Figuration de sa formation territoriale. Représentation claire et vivante. Scolavox
- Verso, carte historique de l'Europe: Les lieux et dates marquants de l'histoire de l'Europe, en impression rouge. En impression noire, les lieux et dates jalonnant l'histoire de l'antiquité, de l'Egypte à Rome. Carte aérée et expressive.
- Jean Pitié: Cartes historiques
• les mots importants sont bien mis en évidence.
• le jeu de teintes montre les faits importants.
• les échelles chronologiques situent les événements dans le temps. Rossignol
Montmorillon
France.

Exemple :

| <u>Classe 6e</u> | <u>Classe 5e</u> |
|--------------------------------|-------------------------------|
| 1. les premiers hommes | 9. le monde romain |
| 2. l'Égypte | 10. les guerres puniques |
| 3. les premières civilisations | 11. Rome |
| 4. Phéniciens-Hébreux | 12. la Gaule romaine |
| 5. la Grèce antique | 13. la Palestine |
| 6. les Perses | 14. les grandes invasions |
| 7. la Grèce au Ve siècle | 15. les Mérovingiens |
| 8. l'Empire d'Alexandre | 16. le monde arabe |
| | 17. Charlemagne |
| | 18. L'Europe vers l'an 1000 |
| | 19. Capétiens et Plantagenêts |
| | 20. l'Europe chrétienne |
| | 21. les Croisades |
| | 22. la vie économique |

Tableaux d'Histoire (en quatre couleurs) - Ed. Rossignol.

Ex. : Première série: 1. village gaulois. 2. Vercingétorix à Alésia. 3. villa gallo-romaine. 4. Courses de chars aux arènes. 5. camp des Huns. 6. Clovis proclamé roi. 7. Roland à Roncevaux. 8. Charlemagne visite une de ses villas. 9. Les Normands. 10. L'attaque du château fort. 11. La vie au château fort. 12. La croisade. 13. Les Chrétiens en Orient. 14. Seigneurs et paysans. 15. Une cathédrale en construction. 16. Une rue de ville au Moyen-Age. 17. Une foire au Moyen-Age. 18. Saint-Louis à Vincennes. 19. Jean-le-Bon à Poitiers. 20. Une ruse de Duguesclin. 21. Charles VI et Jeanne d'Arc à Chinon. 22. Jeanne d'Arc délivre Orléans. 23. Louis XI et Charles le Téméraire. 24. Louis XI à Flessis-lez-Tours.

En liaison avec les tableaux d'Histoire.

Un volume d'histoire illustré en 4 couleurs, sous couverture cartonnée, format 20 x 25 cm.

Les séries bleues de la bibliothèque de travail.

C.E.L.
B.P. 282,
Cannes,
France.

- Série no. 1 Histoires De... Histoire de la civilisation depuis la Préhistoire: l'habitation, l'éclairage, l'écriture, etc...
- no. 2 Préhistoire - Orient - Grèce. Des documents sur les Egyptiens, les Phéniciens, la Grèce Antique, etc...
- no. 3 Rome - La Gaule. La villa gallo-romaine, les voies romaines, Lucius le Romain, etc...
- no. 4 Le Haut Moyen-Age. Vie urbaine et rurale au Moyen Age, la civilisation mérovingienne, etc...
- no. 5 Le Moyen-Age, Les croisades, Saint-Louis, la cathédrale de Reims, etc...
- no. 6 Les Temps Modernes. Les grandes découvertes, la Renaissance, etc...
- no. 7 Révolution - Empire. La vie au temps de la Révolution, de Napoléon Ier, Waterloo, etc...
- no. 8 De 1870 à nos jours. Les guerres de 14-18 et 39-45, l'exode, la captivité, l'occupation, etc...
- no. 9 Essor Scientifique et Technique. Les grandes réalisations modernes.

Roger Saucier, Professeur
Didactique de l'Histoire.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Dans le but d'améliorer les "services", les rédacteurs du Bulletin prévoient insérer dans les futurs numéros une rubrique placement.

Si vous êtes un employeur en mal de professeur d'histoire, si vous êtes un professeur d'histoire en mal d'employeur, écrivez-nous. Vous alimenterez notre rubrique, et peut-être trouverez ce que vous cherchez.

LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

Fondée à Québec à l'automne de 1962, par MM. Pierre Savard, Marcel Trudel, l'abbé G.E. Proulx et quelques autres, LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC comptait près de 400 membres en octobre 1966. A ce moment, elle proposa à ses membres la discussion et l'adoption de ses "statuts et règlements" en vue de la création de deux sections distinctes: l'une à Québec, l'autre à Montréal, avec exécutifs respectifs, sous la juridiction d'un conseil général. Le territoire assigné à chaque section se situe à l'est (Québec) et à l'ouest (Montréal) d'une ligne imaginaire nord-sud passant légèrement à l'est des Trois-Rivières. La création d'autres sections régionales est prévue et possible. Pour le moment, chacune des sections compte approximativement 350 membres.

Ce partage des responsabilités et des territoires est devenu effectif avec les élections qui se sont tenues simultanément le 26 novembre 1966.

But: "La Société se propose d'étudier les questions liées à l'enseignement de l'histoire". (Statuts et règlements, art. 2).

Membres: "Sont membres ordinaires les professeurs d'histoire de tous les niveaux et les diplômés en histoire (possédant au moins une maîtrise ou une licence)".

"Sont membres associés, les personnes qui s'intéressent à l'enseignement de l'histoire" (Statuts et règlement, art.3) (Éducateurs, parents, administrateurs scolaires, journalistes, hommes d'affaires, étudiants, etc.)

Cotisation: La cotisation annuelle de \$5.00 (\$2.00 pour étudiants), payable par mandats poste ou par chèques au pair, est valable du 1er septembre au 31 août.

Carte de membre: Sur paiement de leur cotisation, les membres recevront une carte faisant foi de leur inscription et les assurant de tous les avantages de la SPHQ.

Changements d'adresses: Nos membres seraient bien avisés de nous informer au plus tôt de leurs changements d'adresse.

Droits des membres

1. Participer à toutes les activités de la SPHQ: réunions, congrès, débats et discussions, voyages et visites historiques, journées d'étude, préparation de mémoires et documents.
2. Participation éventuelle aux manifestations d'autres sociétés.
3. "Le professeur d'Histoire", revue pédagogique publiée par la SPHQ.
4. Bulletin de liaison de la SPHQ
5. Rédaction d'articles pour le Bulletin ou la revue (histoire, enseignement, bibliographies, critiques de livres et de films historiques, etc.)

6. Tous les documents informatifs expédiés par l'exécutif ou son mandataire.
7. Facilité de se procurer brochures, livres, revues traitant spécialement d'histoire et de son enseignement.

Recrutement: Tous nos membres, soucieux de leur profession et de leur Société sont invités à collaborer au recrutement de professeurs d'histoire pour la SPHQ: nous communiquer des noms et adresses personnelles, établir des contacts entre les professeurs d'histoire et la SPHQ.

Collaboration: La bonne marche de notre SPHQ doit être la responsabilité de tous les sociétaires: idées, suggestions, responsabilités, informations utiles aux membres de la SPHQ.

Adresse postale: La Société des Professeurs d'Histoire du Québec (Québec)
C.P. 2208,
Québec 2e, Québec.

N.B.: Toujours écrire le nom de la Société au complet.

* * * * *

Si vous n'êtes pas membre de la SPHQ (Québec), découpez et expédiez à la Société des Professeurs d'Histoire du Québec, C.P. 2208, Québec 2e, Québec.

Membre ordinaire \$5.00

Membre étudiant \$2.00

Nom _____

Adresse _____

CONGRES, Congrès, JONGRES, Congrès, CONGRES, Congrès, CONGRES, Congrès,

CONGRES ANNUEL DE LA SOCIETE DES PROFESSEURS
D'HISTOIRE DU QUEBEC

date: 30 mars 1968

lieu: Université de Montréal (département d'Histoire)

thème: EXPERIENCES DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Emploi du temps

9.30 heures: RAPPORTS D'EXPERIENCES

niveau primaire: André Lefebvre

niveau secondaire: Huguette Dussault
Jacques Archambault

niveau C.E.G.E.P.: André Ségal et une équipe de
professeurs du C.E.G.E.P. de
Jonquière

niveau universitaire: Michel Brunet

13.30 heures: ATELIERS DE TRAVAIL

16.00 heures: ASSEMBLEE GÉNÉRALE

CONGRES, "Expériences", CONGRES, "Expériences", CONGRES, "Expériences"

